

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 37 (1991)
Heft: 23

Artikel: Burckhardt et l'Arabie
Autor: Oechslin, Claire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

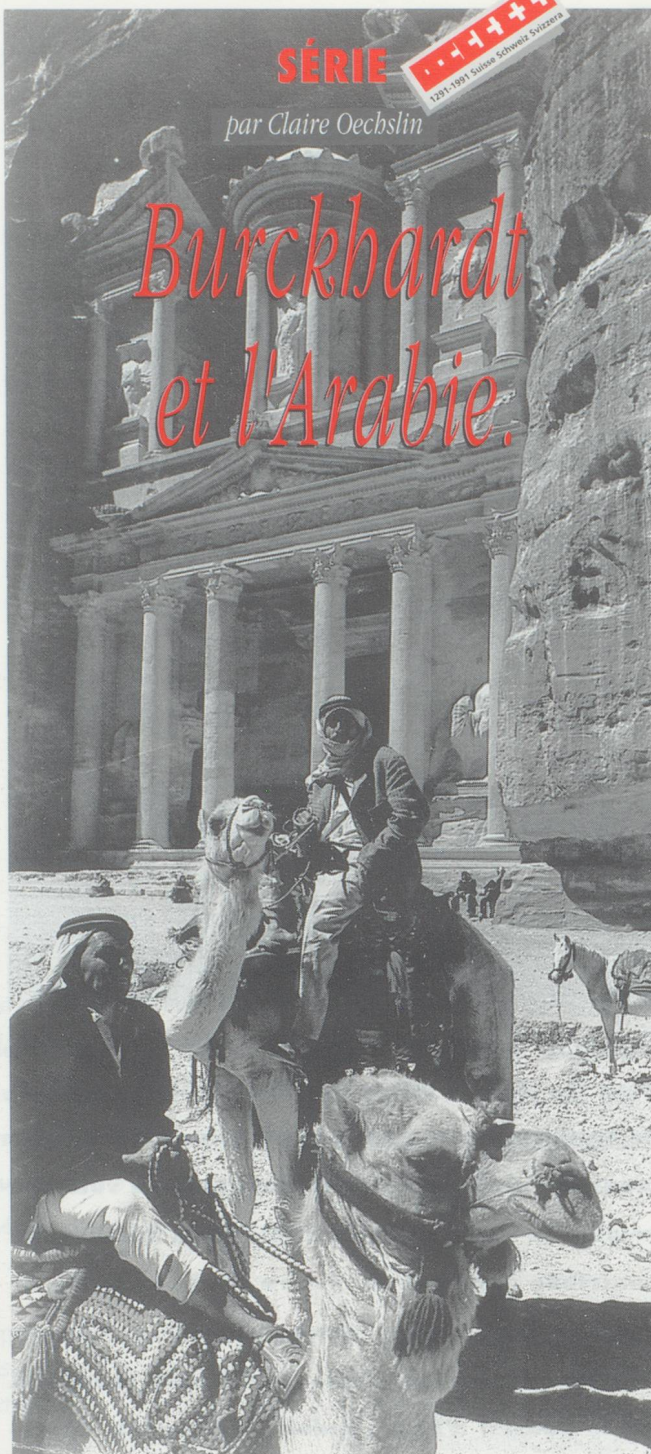
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SÉRIE

1291-1991 Suisse Schweiz Svizzera

par Claire Oechslin

Burckhardt et l'Arabie.



**Et si l'on parlait
d'eux ? Célébrer le
700ème anniversaire
de la Confédération
Helvétique, c'est aussi
se souvenir des ac-
teurs connus ou mé-
connus de l'histoire de
notre pays. L'occasion,
pour le "Messenger
Suisse", de raconter
ceux qui quittèrent la
Suisse, pour un rêve,
ou plus prosaïque-
ment, pour un emploi
(à lire, dans nos pro-
chains numéros, les té-
moignages de quelques-
uns de nos lecteurs sur
leur arrivée en France
dans les années 20/30).**

Le Royaume Hachémite de Jordanie est le cœur romantique du monde arabe. C'est un petit pays d'une superficie de 96 000 km², avec pour capitale Amman et dont le nombre d'habitants s'élève à quelques 3 millions. Si la visite des châteaux forts du désert est palpitante, si la cité antique de Jerash fait la joie des amateurs d'archéologie, le bijou de la Jordanie est bien l'illustre Petra, au sud du pays. Pour y arriver, il faut passer trois heures à travers un désert torride et, tout juste au moment où l'on

commence à somnoler, on sur-
saute à la vue de gigantesques
rocs rougeâtres au lointain. On
ne peut arriver au cœur de Petra
qu'à pied ou à cheval. Petra, qui
veut dire "roc", est la cité rose ja-
lousement préservée. Ses monu-
ments creusés à même le rocher
sont presque intacts. Pour pénétrer
dans la cité, il faut passer par le
"Siq", une colossale fissure entre
deux très impressionnants rocs.
Dès que l'on a traversé cette en-
trée, on est grisé par le spectacle
offert. La cité de Petra fut la capi-
tale de l'antique royaume Naba-

téen. Les Nabatéens étant surtout
des commerçants, ils durent leur
déclin à une diversification des
routes des caravanes. Après un
passé glorieux, détruite par un
tremblement de terre, Petra tom-
ba dans l'oubli jusqu'en 1812,
date à laquelle elle fut redécou-
verte par le suisse Johan Burck-
hardt. Ce fut là, au cœur de Pe-
tra, en pleine chaleur, couverte
de poussière, que j'entendis pour
la première fois ce nom qui, par
la suite, me hanta durant des
mois. Qui de nous, à un certain
moment, ne s'est laissé envahir
par les rêves les plus fous ? A
chacun son héros. Certains sont
universels, tel T.E. Lawrence,
"Laurence d'Arabie", qui de 1914
à 1922 mena les Arabes à la vic-
toire de l'empire Ottoman. Politi-
cien et militaire, il est devenu cé-
lèbre et la Jordanie garde trace de
lui : le guide, en parlant de lui, lui
attribua le titre de "Monsieur" à
lui l'anglais ami des Arabes. Mon
héros, Johan Ludwig Burckhardt,
est connu sous le nom de Cheikh
Ibrahim Abdallah : preuve qu'il a
été accepté et intégré à cette so-
ciété d'Arabie interdite et mécon-
nue des étrangers du 19ème
siècle. Issu d'une famille bâloise,
Johan est né à Lausanne en 1784.
Il poursuivit des études de philo-
sophie, d'histoire et de droit et
rien ne prédisait un avenir aussi
aventureux. C'est à 24 ans, à
Londres, qu'il fut présenté à Sir
Joseph Banks, président de l'Afri-
can Association. Cette rencontre
lui ouvrit de nouveaux horizons :
l'exploration du continent afri-
cain, du Caire au Niger. Burck-
hardt entra à l'Université de Cam-
bridge, où il prit des cours
d'arabe, de chimie, d'astronomie,
de minéralogie et de médecine.
Ses études terminées, il fut en-

voyé à Alep, en Syrie, pour y parfaire ses connaissances d'arabe. Durant son séjour, qui dura trois ans, il se fit pousser la barbe, adopta les vêtements orientaux et se convertit à l'Islam. Il avait pris le nom de Cheikh Ibrahim Abdallah. Dans une lettre à ses parents, il écrivit : "Je me demande, si vous, mes chers parents, vous me reconnâtriez ?". D'Alep, il entreprit de petits voyages vers Palmyre et Baalbeck : dès le début, il ne cacha pas sa fascination de l'Orient. Sa mission s'était transformée en passion : cet environnement si rude qu'est le désert était pour lui le plus doux des paradis, la liberté suprême, les émotions simples... l'éternité. Familiarisé avec le pays, Burckhardt traversa la Palestine et se dirigea en direction d'Amman. Il avait entendu parler de Petra, mais les habitants gardaient si bien la vallée du Wadi Moussa qu'aucun étranger n'osait s'y aventurer. Sous prétexte qu'il voulait offrir un sacrifice sur la tombe d'Aaron, Cheikh Ibrahim pénétra seul dans la cité. Dans ses notes, la description de Petra est grandiose. Mais il n'en resta pas là. En 1814, il entreprit un pèlerinage à la Mecque. De cet événement religieux, il nous a laissé une monographie et un plan détaillé sur la Mecque, ses habitants, ses us et coutumes. Il écrivait de manière impartiale, sans parti-pris, évitant le sensationnel ou l'héroïsme facile. Il fut le premier à décrire la Nubie et on lui doit aussi la découverte des quatre colossales statues d'Abou Simbel, en Haute Egypte : elles étaient alors ensevelies sous des dunes de sable. Le récit de ses voyages a permis un grand pas en avant dans la recherche topographique, surtout en ce qui

concerne la situation géographique des montagnes, vallées et groupements humains, en Egypte et en Arabie. L'étude des cultures des différentes tribus bédouines fut sa principale préoccupation. Faisant usage de sa profonde connaissance de la littérature arabe et de l'Islam, il nous a laissé une analyse détaillée de ces peuples et de leurs relations avec leur environnement. Tout au long de ses récits, il apparaît comme un homme calme, toujours heureux de ses retrouvailles avec le silence du désert qu'il a si facilement sillonné, souvent seul, à dos de chameau, de mulet ou à pied, et cela, comme s'il se promenait le plus tranquillement du monde à travers Londres. C'est en tout cas l'impression que l'on retire à le lire, car il s'identifia totalement avec le monde où il vécut et où il mourut. Ce qui est stupéfiant est, qu'en fait, ses voyages, études et écrits ne couvrent qu'une période de huit ans. Avant de mourir, il eut le temps de mettre de l'ordre dans ses notes et de réécrire son journal qui aujourd'hui encore, stimule le lecteur par son sens aigu de l'observation, par sa clarté et sa précision. (à lire, entre autres, une collection unique de proverbes arabes). Mort trop jeune, à l'âge de 33 ans, il aura largement promu et peut être facilité la compréhension entre l'Européen et l'Arabe. Méconnu de son vivant, il faudra des années avant que soit révélée au public l'ampleur de ses travaux. Il mourut au Caire où, alors qu'il attendait la caravane qui devait le mener au Niger, il fut emporté par la dysenterie le 15 octobre 1817. Il repose au cimetière Bab-en-Nasr au Caire. Sur sa tombe, on peut

lire cette épitaphe en arabe : "Ceci est la tombe du défunt Cheikh Hajj Ibrahim Ibn Abdallah fils de Burckhardt Lausanne, que Dieu bénisse son âme. Date de naissance du défunt : 10 Moharam 1199 * - date de son décès au Caire : 6 Dhou El-Hijja 1232. - 1288 Au nom de Dieu, Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux".

*date du calendrier islamique

